

# Académie « aux champs »

## Un voyage à Reims 18 juin 2015

Gérard NAUROY

*L*e voyage à Reims, c'est un opéra de Rossini, un des plus pétillants, aux rebonds incessants. Ce fut le but de notre sortie de printemps, le jeudi 18 juin. Notre consœur Marie-Antoinette Kuhn-Mutter nous a fait partager sa science en matière d'architecture et de sculpture gothiques pendant le trajet en bus, nous préparant ainsi à mieux « contextualiser », comme on dit volontiers aujourd'hui, la visite des deux principaux monuments de Reims, la cathédrale Notre-Dame et la basilique Saint-Remi.

Le temps était maussade et frais quand le car nous a déposés – nous étions une quarantaine – sur la place qui jouxte la cathédrale. Après nous être réchauffés en avalant à la hâte un café, nous avons rejoint nos guides, le doyen du chapitre



Reims, 19 septembre 1914 : incendie de la cathédrale.

Coll. J.-C. Laparra



Intérieur de la cathédrale : statues dégradées lors de l'incendie du 19 septembre 1914.

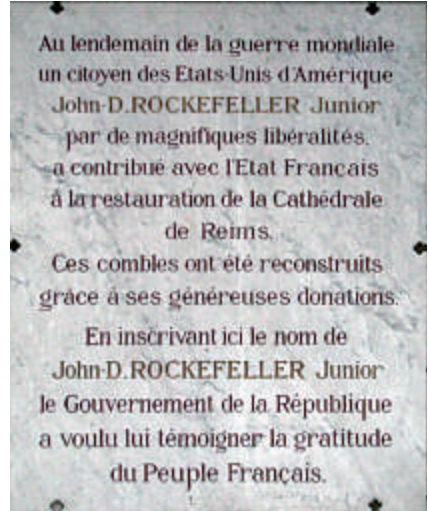
Cliché J.-C. Laparra

et son assistante, qui nous attendaient à l'entrée de l'édifice. Visite érudite et vivante centrée sur les vitraux, dont beaucoup sont des réalisations de l'après-guerre, d'une grande diversité stylistique jusqu'aux hardiesses d'Imi Knoebel, verrières très colorées qui, inaugurées cent ans après l'incendie de la cathédrale par l'armée allemande en septembre 1914, célèbrent la réconciliation des deux peuples. Placées de part et d'autre de celles créées par Marc Chagall, elles contrastent vivement avec elles, ce qui n'a pas été du goût de tous nos confrères. Les vitraux du revers de la façade occidentale et la grande rosace en cours de restauration (ainsi que les sculptures) étaient en partie masqués par des échafaudages.

Nous n'avons pas pu, hélas, visiter, comme nous en avons le projet, les ateliers des maîtres-verriers Simon Marq, très ancienne lignée rémoise vouée à l'art du vitrail, qui ont restauré depuis plusieurs décennies nombre de vitraux de la cathédrale et réalisé, parmi d'autres, les récentes verrières dessinées par l'artiste allemand. Ensuite, vers 10 h 30, nous nous sommes divisés en deux groupes : les uns, craignant le vertige, ont exploré les richesses du musée du Tau, l'ancien palais des archevêques de Reims, tout à côté de la cathédrale ; les autres, plus hardis, sont montés par un étroit escalier en colimaçon jusqu'aux parties hautes de l'édifice, d'où le spectacle est saisissant tant sur les sculptures et détails d'architecture du monument lui-même que sur le paysage urbain et les vignobles plus lointains de la Montagne de Reims. Le restaurant *La Vigneraie* nous a accueillis à midi, nous préservant de justesse d'une brutale averse tout en nous offrant dans un cadre raffiné, après une coupe de champagne qui s'imposait, une cuisine dont chacun a loué l'excellence.

L'après-midi était partagé entre deux chefs-d'œuvre fort contrastés, aussi bien par leur situation dans la topographie de la ville que par la date de leur

création. La chapelle du peintre japonais Foujita, où dominent les tons bleus et or au service de représentations parfois naïves de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, prétend rivaliser avec les maîtres italiens du Quattrocento (ici et là on décèle l'influence de Botticelli, voire, dans la grande Crucifixion, celle du Michel-Ange de la Sixtine, mais ce ne serait pas rendre justice à Foujita que de hasarder ce rapprochement). Le car nous a ensuite menés à l'autre extrémité de la ville pour la visite de Saint-Remi. Nous comptons sur le grand spécialiste de ce monument pour nous servir de guide, mais il nous a fait faux bond, resté chez lui, sans doute dissuadé par le mauvais temps : nous lui pardonnerons cette désertion par respect pour son grand âge. Il ne nous restait d'autre solution que de



Combles de la cathédrale : plaque rappelant la contribution de John Davison Rockefeller à la restauration de l'édifice. Cliché J.-C. Laparra



Basilique Saint-Remi : l'intérieur de l'édifice.

Cliché J.-C. Laparra

nous instruire sur l'architecture et les beautés de la basilique où saint Remi fut inhumé en 533 en partageant nos propres connaissances et en lisant une brève notice, d'ailleurs bien faite, qui nous a livré les informations essentielles, tandis que nous entendions la répétition du *Messie* de Haendel que la Grande Écurie et la Chambre du Roy, fondées par Jean-Claude Malgoire, devaient donner le soir même.

La route du retour fut sans encombres, moment de convivialité et de cordialité entre confrères, les échanges se faisant d'un siège à l'autre, d'un rang à l'autre du car, permettant de mieux se connaître et s'apprécier. ■